

ETC



Richard Purdy Art et scénarisation pataphysique

J.-P. Gilbert

Volume 1, numéro 2, hiver 1987–1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36193ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gilbert, J.-P. (1987). Richard Purdy Art et scénarisation pataphysique. *ETC*, 1(2), 31–34.

VISITES D'ATELIER

Richard Purdy Art et scénarisation pataphysique



Richard Freeman en transe, 1962. Photo : Daniel Dion



Richard Purdy dans son appartement, 1987. Photo : J.-P. Gilbert

31

Statement by the psychic Richard Freeman, taken from his personal diary.

«In the separation of men from women we feel the loneliness, the terror, and the isolation from the world most clearly. My longing to become a woman is my wish to be less alone, to be less imprisoned in my own skin. I am still not able to separate passivity, castration, paralysis, and defeat from the pregnancy, my new "womanness." I imagine that the realization of the female in any man must entail a co-existence of these paradoxes. Cancer must be the great mother, nature gone rampant, devouring ther children with a sweet abundance!»

Transcription d'une séance de transe,

6 septembre 1967

J'ai commencé à produire à compter de 1972 et mon travail a surtout circulé à Ottawa, Toronto et dans l'Ouest canadien. Ma première exposition au Québec a été présentée à la galerie Véhicule art en 1975 alors que ma plus récente exposition date de 1984 au Musée d'art contemporain de Montréal dans le cadre de *Présent antérieur*.

Furiae: The history of Culture X est le titre de mon plus récent projet qui sera présenté à la galerie Noctuelle à Montréal en janvier 1988. Ce projet s'inscrit à l'intérieur d'un processus critique de la science démarré il y a déjà plusieurs années. L'exposition au MAC en 1984 résume assez bien mon champ d'intérêt alors que j'ai créé pour l'occasion (créé et non recréé) un archétype de la Renaissance remettant en cause notre perception de la réalité. Comme la plupart de mes projets ce dernier est né d'un rêve que j'ai fait, un rêve de construire une ville idéale dans l'esprit particulier à la Renaissance. Le projet met



Nid, 1958-1960

en relation les composantes, les fonctions de la ville, par comparaison aux fonctions de l'organisme humain : une cathédrale représente le cœur, les rues et les voitures le système circulatoire, le marché d'approvisionnement se situe évidemment au niveau de l'estomac... J'ai ainsi créé la ville dans un corps en me concentrant sur des constructions minuscules, miniaturisées. Des dessins venaient documenter l'existence et l'évolution de cette cité idéale où on pouvait même voir des manuscrits authentifiés par la bibliothèque du vatican. *Corpus Cristi* gravitait donc autour du thème de la réalité et de l'irréalité puisque la cité existait bien sous nos yeux, sauf qu'elle avait été fabriquée de toute pièce - y compris les faux documents authentifiés. Dans le même esprit, j'ai conçu par la suite *Sélection naturelle*, une série de 24 nouveaux animaux où, dans un musée imaginaire, cette fantaisie biologique venait reformuler un réel possible.

Je ne suis pas ce qu'on peut appeler un artiste préoccupé d'esthétique; je m'intéresse davantage aux idées, aux concepts, à la philosophie humaine. Je produis des objets dans le champ artistique parce que ma forme d'expression commande une créativité. Il m'arrive aussi de proposer des objets de très mauvais goût ! Il n'est pas important pour moi de me définir par rapport aux techniques artistiques (peinture, sculpture, vidéo...) puisque le matériau que j'utilise appartient à tout le monde. J'emprunte des éléments de

représentation à diverses sciences justement pour défier la réalité d'où elles proviennent et pour subvertir le sens acquis. Mon rôle est celui du caméléon qui s'immisce dans la solidité des structures en place pour les transformer, pour y introduire un peu de fantaisie. Pénétrer dans les sciences comme la biologie, l'archéologie, l'histoire de l'art ou la psychanalyse me permet de questionner le réel sous un autre angle de vision. Un peu comme l'architecte qui pose son édifice dans une réalité nouvelle, j'aime inventer des objets et les soumettre à une autre couche de réalité. Je propose donc au spectateur une mise en situation dans une crise métaphysique où l'ambiguïté, la solidité du réel est remise en cause. C'est dans cet esprit que j'en suis venu à proposer de faux manuscrits originaux.

Je ne vise pas simplement à tromper le public, mais à un autre niveau je l'emmène dans une fiction dans laquelle il est informé qu'il s'agit bien d'une fiction. La preuve de cela c'est que les objets sont mis en scène dans un milieu particulier comme c'est le cas d'une galerie d'art. Je donne des clés, des évidences, comme c'est le cas pour la récente découverte d'une toute nouvelle culture préhistorique qui a été mise au jour dans le futur, en 1990. Néanmoins, si je ne cherche pas à bernier le public de l'art, je dois avouer qu'il m'arrive de défier explicitement celui du monde scientifique - question de toucher aux bases apparemment immuables de la réalité des sciences.



Habitation des femmes (nid), 1960-1964

Ma démarche est conceptuelle dans le sens d'une construction du réel. J'aime les idées; la clarté des idées qui permet au sujet d'être au cœur de l'action. D'où ma fascination pour l'anthropologie dans laquelle tout entoure une idée centrale, un concept défini - mais il ne faudrait pas croire pour autant que je respecte scrupuleusement la logique de cette science. Dans cet esprit, tous mes projets prennent forme dans mon lit, le matin. Comme ça, je demeure une heure ou deux au lit dans une phase de demi-sommeil, une sorte de transe (*a lucid dream*) qui me permet de laisser s'imprimer les images, les idées, les projets à faire. Ce qui m'amène à dire que la clarté de l'idée, du rêve va déterminer tout le reste, la qualité même du projet. Les rêves nous appartiennent un moment, mais pour ce qui est des idées elles pourraient bien appartenir à tout le monde puisqu'elles doivent évoluer. Voilà un peu pourquoi je n'en suis pas possessif.

Culture X

X est une fantaisie psychiatrique. Une histoire simple et à la fois bouleversante. Le projet origine d'un médium, Richard Freeman (le deuxième nom de Purdy) à qui s'est manifesté pour la première fois en 1953 la présence d'une culture inconnue. Freeman habitait alors dans une région éloignée sur une ferme. Cet homme est entré en contact avec une culture sans pouvoir en situer ni l'époque, ni l'origine, ni sa situa-

tion géographique. Au fil de ses contacts, Freeman a découvert que la Culture X était, au contraire de la nôtre, dominée par les femmes. L'emprise de cette domination a commencé à poser de graves problèmes à la Culture X qui était de plus en plus menacée par la division. Alors que Freeman avait accumulé 800 heures de contact par l'entremise d'états de transe, il a décidé de donner forme à l'existence de cette culture. Il a donc rédigé des écrits, fabriqué des dessins, des maquettes, afin de transcrire et, par là, prouver l'existence réelle de cette culture. Cette entreprise est devenue pour lui une véritable obsession, au point que toute sa maison a véritablement été envahie par des documents qu'il avait fabriqués.

Puis à un certain moment, les hommes de la Culture X ont quitté le groupe et se sont construit un habitat à un kilomètre de celui des femmes. Graduellement, le groupe des femmes en est venu à se préoccuper des conséquences de cette brisure qui allait empêcher toute possibilité de reproduction. Freeman, en état de transe, n'avait qu'un contact indirect avec cette culture jusqu'au moment où une femme, *a spirit guide*, est entrée en dialogue direct. Freeman a ainsi appris que la seule solution offerte aux femmes afin de continuer la race serait celle de procréer avec les hommes les plus faibles, c'est-à-dire leurs fils. Cette situation a déclenché une guerre ouverte entre les deux sexes.

La femme qui s'était auparavant manifestée à Freeman lui a confié qu'elle était sa mère et que le corps qu'il occupait aujourd'hui n'était en fait qu'une réincarnation puisqu'il provenait de la Culture X. Freeman, sans doute pour contredire cette affirmation, brûlera sa maison et sera par la suite interné dans un hôpital psychiatrique. C'est ici qu'entre en scène le psychanalyste qui s'occupera du «cas» de Freeman, le docteur Evelyn, attachée au Montreal Institute for Behavioral Psychology. Son premier diagnostic montre un état schizophrénique d'une exceptionnelle densité, illustrant par ailleurs un complexe d'Édipe; l'inceste avec sa mère. Après de nombreux tests, le docteur Evelyn constate que Freeman a une sexualité indéfinie, mi-homme, mi-femme et qu'il s'agirait là du nœud du problème de son état schizophrénique apparemment incurable. La psychanalyste détermine alors un ultime traitement qui permettra la réunion de l'animus et de l'anima - forçant Freeman à coucher avec sa mère. Au moment de l'un des états de transe de Freeman, le docteur Evelyn administre un sédatif à son patient, lui enlevant ainsi tout contrôle, toute résistance.

Le traitement semble porter fruit; pourtant, après trois mois, Freeman se retrouve en état de fausse grossesse. Inutile de préciser que le docteur Evelyn ne trouve aucune explication à cette soudaine manifestation. Pour Freeman, la situation était devenue intenable lorsqu'on l'avait amené à se confronter directement à la réalité du complexe d'Édipe. Pour la mère de Freeman, le rituel de la Culture X avait pu s'accomplir entièrement. Ce qui montre que devant trois réalités différentes les interprétations demeurent toutes aussi différentes. Je n'arrive pas à expliquer comment, dans mes rêves, Freeman s'est retrouvé en état de grossesse; c'est comme ça : ça c'est produit. Je crois que le public sera laissé à cette question, puisque l'Édipe n'a pas de réelle solution. Voilà pour l'essentiel de l'histoire de la Culture X.

L'exposition chez Noctuelle va retracer ces passages, ces manifestations de la Culture X. On y trouvera des textes, des dessins, des photographies, des masques, des maquettes et même une bande sonore où l'on entendra chanter Freeman en état de transe. Les maquettes en céramique vont montrer les habitations de la cité des hommes et de celle des femmes. Mais au premier abord, le spectateur va se présenter dans une chambre toute blanche, aseptisée, où il pourra prendre connaissance de la version «psychiatrique» de l'histoire de Freeman. Des textes ainsi que des documents visuels provenant de l'hôpital vont mettre le spectateur en situation. Puis on passera dans une autre chambre, noire cette fois, qui réunira les divers éléments retraçant les contacts de Freeman avec la Culture X. La troisième et dernière chambre, dans une quasi-obscureté, va mettre en scène la cité des femmes d'un côté, la cité des hommes de l'autre, avec au centre

une représentation du système solaire vu par la Culture X. Dans cette exposition, mon intention vise à amener le spectateur à interroger la version médicale, psychanalytique, en regard de la réalité de l'existence de la culture découverte par Freeman. Et forcément, au contact des objets et de l'amour qu'il y a dedans, on ne pourra voir qu'un fragment de toute cette culture, que quelques aspects. Ce qui n'empêchera pas d'y croire, un peu comme on se laisse emporter par les trésors de la culture égyptienne sans qu'on puisse la comprendre entièrement.

L'un des pères de la psychanalyse, Carl Jung (1875-1961), a développé une philosophie selon laquelle on peut parvenir à comprendre les gens fous. Et pour y parvenir, il faut nécessairement transformer notre point de vue traditionnel afin de visiter les nouvelles versions d'un seul et même sujet. Notre interprétation des faits dépend donc de notre manière de les considérer. Mon travail artistique consiste à convaincre d'une existence de l'imaginaire, d'un réel possible. J'ajouterai que je crois fermement en l'importance de laisser au spectateur toute la liberté voulue pour lire l'exposition comme il l'entend. Toutes les lectures sont possibles dans la richesse de la Culture X; même la lecture humoristique qu'on aurait tort d'évacuer.

Je n'ai pas permis un contrôle intellectuel rigoureux à la formulation du projet de la Culture X, je me suis laissé libre d'inventer. J'ai eu des rêves et j'ai fait comme j'ai rêvé. J'ai cherché une cohésion des éléments, ce qu'on pourrait nommer une anthropologie structurelle fantaisiste. Mais il ne faudrait pas croire qu'il existe une culture idéale, toute belle, toute pure. Personnellement, je n'aimerais pas vivre les conflits de la Culture X qui renferme des problèmes plutôt déroutants; pas plus que je ne souhaiterais me retrouver dans la peau de Freeman. Le dilemme de l'identification entre l'énergie féminine et masculine est un archétype actuel avec lequel nous avons à vivre aujourd'hui, quotidiennement.

A disturbing fact has become clear to me after my recent trance. I recognize many of the faces I see in the city of X, many of the men who accompany me to the ovens. As their souls scattered after death some were incarnated in this world, and I have seen them again. As I walked to the Ovens of Death in this morning's trance I saw a bearded man whose photograph I have seen often identified as Sigmund Freud's. Could these refugees from X be the cause of tensions between the sexes in our world? Could the men, and women, who cannot get along, all be the scarred castaways from X?

Transcription d'une séance de transe,
4 juillet 1966

Entrevue réalisée par J.-P. Gilbert